

vosre intelligence, sachez que vous êtes partis d'aussi bas, et que vous avez encore beaucoup à faire pour arriver au plus haut degré. Je vous le demande, mes amis, sans les missions et les Missionnaires, que deviendraient ces pauvres gens abandonnés à leurs passions et à leur sauvage nature ? Mais, dites : Est-ce vous qui, à l'exemple de ces hommes dévoués, iriez prêcher l'Evangile à ces frères abrupts ? non, ce n'est pas vous : vous avez une famille, des amis, une position que vous ne pouvez abandonner ; non, ce n'est pas vous, qui aimez les douceurs du foyer domestique ; non, ce n'est pas vous, qui avez de la fortune, des honneurs, tous les bonheurs enfin qui satisfont votre vanité et votre égoïsme ; non, ce n'est pas vous. Il faut des hommes qui quittent le toit paternel et la patrie avec joie ; des hommes qui fassent peu de cas de la vie, car souvent elle est tranchée par le fer et le feu ; il faut des hommes bien convaincus que, s'ils vont travailler à la vigne du Seigneur et l'arroser de leur sang, ils trouveront là-haut la récompense de tant de sacrifices ; dites, sont-ce des matérialistes qui seraient capables d'un tel dévouement, ceux qui n'espèrent plus rien après cette vie ? Croyez-moi, ce sont des Esprits envoyés par Dieu. Ne riez donc plus de ce que vous appelez leur sottise, car ils sont instruits, et, en exposant leur vie pour éclairer leurs frères ignorants, ils ont droit à vos respects et à votre sympathie. Oui, ce sont des Esprits incarnés qui ont la mission périlleuse d'aller défricher ces intelligences incultes, comme d'autres Esprits plus élevés ont pour mission de vous faire progresser vous-mêmes.

Ce que nous venons de faire, mes amis, c'est du Spiritisme ; ne vous effrayez donc pas de ce mot ; n'en riez pas, surtout, car il est le symbole de la loi universelle qui régit les êtres vivants de la création.

ADOLPHE, évêque d'Alger.

### **La France.**

(Communication envoyée par M. Sabò, de Bordeaux.)

Toi aussi, terre des Franks, tu étais plongée dans la barbarie, et les cohortes sauvages portaient l'épouvante et la désolation jusqu'au sein des nations civilisées. Tu offrais à Teutatès des montagnes de sacrifices humains, et tremblais à la voix des Druides qui choisissaient leurs victimes ; et les dolmens qui te servaient d'autels gisent au milieu des landes stériles ! et le pâtre qui y conduit ses maigres troupeaux regarde avec étonnement ces blocs de granit, et se demande à quoi ont servi ces souvenirs d'un autre âge !

Cependant tes fils, pleins de bravoure, domptaient les nations, et rentraient sur le sol natal, le front triomphant, tenant dans leurs mains les trophées de leurs victoires, et traînant les vaincus dans un honteux esclavage ! Mais Dieu voulait que tu prisses ton rang parmi elles, et il t'envoya ses bons Esprits, apôtres d'une religion nouvelle, qui venaient prêcher à tes sauvages enfants l'amour, le pardon, la charité ; et quand Clovis, à la tête de ses armées, appelait à son secours ce Dieu puissant, il accourut à sa voix, lui donna la victoire, et en fils reconnaissant le vainqueur embrassa le christianisme ! L'apôtre du Christ, en lui versant l'onction sainte, in-

spiré par l'Esprit de Dieu, lui ordonna d'adorer ce qu'il avait brûlé, et de brûler ce qu'il avait adoré.

Alors commença pour toi une longue lutte entre tes enfants, qui ne pouvaient se décider à braver la colère de leurs dieux et de leurs prêtres, et ce n'est qu'après que le sang des martyrs eût arrosé ton sol, pour y faire germer leurs prédications, que tu secouas peu à peu de ton cœur le culte de tes pères, pour suivre celui de tes rois. Ils étaient braves et vaillants ; ils allaient à leur tour combattre les hordes sauvages des barbares du Nord ; et, rentrés dans le calme de leurs palais, ils s'appliquaient au progrès et à la civilisation de leurs peuples ; pendant une longue suite de siècles on les voit accomplir ce progrès, lentement il est vrai, mais enfin ils t'ont mise au premier rang.

Pourtant tu as été si souvent coupable que le bras de Dieu s'était levé, et était prêt à t'exterminer ; mais si le sol français est un foyer d'incrédulité et d'athéisme, il est aussi le foyer des élans généreux, de la charité et des sublimes dévouements ; à côté de l'impiété fleurissent les vertus prêchées par l'Evangile ; aussi ont-elles désarmé son bras prêt à frapper tant de fois, et jetant sur ce peuple qu'il aime un regard de clémence, il l'a choisi pour être l'organe de sa volonté, et c'est de son sein que doivent sortir les germes de la doctrine Spirite qu'il fait enseigner par les bons Esprits, afin que ses rayons bienfaisants aillent peu à peu pénétrer le cœur de toutes les nations, et que les peuples, consolés par des préceptes d'amour, de charité, de pardon et de justice, marchent à pas de géant vers la grande réforme morale qui doit régénérer l'humanité. France ! tu tiens ton sort entre tes mains ; si tu méconnaissais la voix céleste qui t'appelle à ces glorieuses destinées, si ton indifférence te faisait repousser ta lumière que tu dois répandre, Dieu te répudierait, comme jadis il répudia le peuple hébreu, car il sera avec celui qui accomplira ses desseins. Hâte-toi donc, car le moment est venu ! Que les peuples apprennent de toi le chemin de la vraie félicité ; que ton exemple leur montre les fruits consolants qu'ils doivent en retirer, et ils répéteront avec le chœur des bons Esprits : Dieu protège et bénisse la France !

CHARLEMAGNE.

### **L'ingratitude.**

(Envoi de M. Pichon, médium de Sens.)

Il faut toujours aider aux faibles et à ceux qui ont le désir de faire le bien, quoique sachant d'avance qu'on n'en sera pas récompensé par ceux à qui on le fait, parce que celui qui vous refuse de vous savoir gré de l'avoir assisté n'est pas toujours aussi ingrat que vous vous l'imaginez : bien souvent il agit selon les vues que Dieu s'est proposées, mais ses vues ne sont pas, et très souvent ne peuvent pas être appréciées par vous. Qu'il vous suffise de savoir qu'il faut faire le bien par devoir et par amour de Dieu, car Jésus a dit : « Celui qui ne fait le bien que par intérêt a déjà reçu sa récompense. » Sachez que si celui à qui vous rendez service oublie le bienfait, Dieu vous en tiendra plus de compte que si vous étiez déjà récompensé par la gratitude de votre obligé.

SOCRATE.

ALLAN KARDEC.